

PATRIMOINE & ARCHÉOLOGIE

Halte à la répression !

A Madame la ministre de la Culture qui pousse loin le mépris en affirmant sur les ondes de la Chaîne III qu'il n'y a pas d'archéologues en Algérie, nous répondons : "Laissez-nous travailler et nous serons là, plus nombreux que vous ne le pensez, et certainement aussi plus compétents."

Par la grâce de la loi 98/04 du 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel, le ministère de la Culture se trouve avoir en main un pouvoir exorbitant sur la recherche archéologique dont il ne se prive pas d'user et d'abuser, exerçant des pressions insoutenables dont la recherche scientifique a fort à pâtir et qui explique en grande partie le marasme dans lequel elle est embourbée depuis plusieurs années déjà. En effet, les articles 6, 27 et 71 soumettent tous les types de travaux, relevés, photographies, prospections, fouilles et publications, à des autorisations délivrées par le département de la réglementation au ministère de la Culture. Si pour les travaux de fouille, une législation protectrice s'impose, l'autorisation devant passer par un conseil scientifique compétent et objectif — car une fouille mal conduite amène à la destruction des informations qu'elle est censée livrer —, pour toutes les autres interventions, les autorisations ne représentent que des obstacles administratifs.

Malgré ces textes restrictifs, les archéologues pourraient tout de même envisager de travailler si les services concernés montraient un minimum de bienveillance ou tout simplement de conscience professionnelle. Les agréments de projets de recherche, présentés dans le cadre d'institutions nationales, se font désirer, bien au-delà de l'année pour certains, sans que soit fournie une réponse claire pour justifier un tel délai. Pour d'autres, bien sûr, qui bénéficient de hautes recommandations, l'autorisation peut être simultanée à la demande. Pareillement, l'Institut d'archéologie sous tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scien-



Photos : D.R.

tifique est soumis à ces demandes d'autorisation pour toutes les sorties sur le terrain des étudiants, qui pourtant font partie intrinsèque et constante de leur programme. On ne compte pas les fois où la programmation des stages ont été compromises par leur non-délivrance, du moins à temps, quand ne s'exprime pas, mais toujours de manière impalpable, une mauvaise volonté à l'encontre de certains enseignants chercheurs qui voient leur demande égarée ou qui en sont toujours à attendre une autorisation devenue au fil du temps fortement improba-

ble. Par là, les services «compétents» contreviennent à la réglementation car l'article 72 leur fait obligation de répondre dans un délai de deux mois. Par ailleurs, des projets de recherche avec des institutions étrangères, pourtant dûment signés par la coopération et les plus hautes instances de l'État, se sont vus entravés par les services du ministère de la Culture.

Des autorisations de photographier ou de filmer qui arrivent toujours trop tard, des interdictions de sortie sur le terrain, des manifestations culturelles programmées et

annulées en dernière minute, compromettent ainsi gravement la crédibilité de notre pays. La recherche archéologique souffre aujourd'hui des textes qui régissent la politique du patrimoine, mais encore plus de leur application aléatoire et clientéliste. Cette attitude se traduit sur la scène de la recherche scientifique méditerranéenne ou même africaine par l'absence de notre pays dont pourtant nous savons que l'histoire si longue remonte à la préhistoire la plus ancienne et dont le territoire est si vaste qu'il crée un trou béant dans la connaissance historique et préhis-

torique du nord de l'Afrique. A Monsieur le ministre de l'Enseignement supérieur, à Madame la ministre déléguée à la Recherche scientifique, tutelles directes des enseignants et des chercheurs, nous demandons l'établissement d'une convention ministérielle avec le ministère de la Culture qui garantisse nos droits à la recherche et à l'accès sur le terrain et nous prémunisse des comportements subjectifs personnalisés.

A Monsieur le Président de la République, nous faisons appel, en dernière instance, pour que nos droits à exercer notre fonction soient respectés sans entrave, dans l'intérêt d'une meilleure connaissance et reconnaissance de notre patrimoine et de notre histoire, et dans celui plus général de notre pays, de son épanouissement et de son image, qui ne peut, cela va sans dire, que nous tenir à cœur.

Nagette Aïn-Séba (maître de conférences Institut d'archéologie), Ginette Aumassip (préhistorienne, chef de projet en Algérie du programme européen «Patine du désert»), Khokha Ayati (chargée de cours, Institut d'archéologie), Nacéra Benseddik (chef de projet au CRASC), Yasmina Chaïd-Saoudi (maître de conférences, Institut d'archéologie), Daho Djerbal (universitaire), Salim Drici (enseignant-chercheur, Institut d'archéologie), Hania Gasmi (Association des amis du Tassili), Djahida Houadef (artiste peintre), Abderrahmane Khelifa (historien archéologue), Amine Mheri (architecte), Boussad Ouadi (éditeur, coordonnateur du programme Euromed héritage «Discover Islamic Art»), AASPPA (Association algérienne pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine archéologique)

ABDERAZAK BENSALAH, AUTEUR DE GENSÉRIC, ROI DE BERBÉRIE

Saveur d'un temps légendaire

Après avoir écrit *Nesmis, fille d'Hippone* et *l'Epopée vandale en Afrique du Nord de 429 à 534*, D'Abderazak Bensalah s'est aussitôt remis à son pupitre. Il s'en est allé fouiller dans l'histoire pour revivre l'occupation de l'Algérie durant plus d'un siècle par les Germains menés par leur roi Genséric. Refusant de faire dans le sentimentalisme et usant au détour d'une phrase d'humour, le D' Bensalah fait fi des attendrissements faciles. Il narre les trente-huit années de règne de ce roi "exceptionnel qui a contribué grandement à la destruction de l'empire romain d'Occident". Cet auteur s'en est allé donc de Hippone (Annaba-Algérie) à Carthage (Tunis-Tunisie) suivre, plusieurs siècles après, la marine de guerre vandale, qui a dominé tout le bassin méditerranéen des pays du Maghreb au sud de la Sicile et de la Sardaigne et de la Corse jusqu'aux îles Baléares. Bensalah, qui raconte Genséric et les Vandales, plaira d'abord pour cette saveur de temps légendaire enfoui dans les tréfonds de la terre maghrébine qu'il a savamment déterrée. Pour, ensuite, ces odeurs de neige, de chevaux harnachés de cuir taché de sang, pour ces portraits de Vandales dévoués et cette résurrection nostalgique d'un passé englouti où l'Algérien dispute au Vandale Genséric le privilège de nous attendre. Le livre est d'une structure assez originale. Au lieu de s'en tenir à l'ordre uniformément chronologique des faits, Bensalah procède par collage et montage, en s'attachant à suivre l'existence de Genséric et ses Vandales. Une visite guidée dans la vie de ce roi et de son peuple. Ainsi, nous fait-il entrer dans l'alchimie



vandale qui a gouverné les métamorphoses allant jusqu'à réduire à néant les ambitions romaines. Bensalah y va docile, dans la digression, dans les traités de rhétorique, dans l'anacoluthe, dans le trope fantaisiste entre tous et qui s'arrange pour que la phrase, partie dans un sens, se retrouve dans l'autre. «Dieu l'Unique, Dieu l'Eternel est témoin ! Fréya la Vandale, Fréya l'arienne sera l'épouse d'Alyus. Pour cette fois seulement, le sang germain se mélangera à celui d'un prince berbère. Pour sa loyauté, sa bravoure, sa fidélité à notre grand roi Genséric, Alyus a mérité cet honneur de s'allier à notre race pour toujours». L'auteur, le vieux prêtre de l'assemblée, exprimait ainsi la soumission de tous les Vandales à la décision du roi

Genséric d'unir pour le meilleur et pour le pire Alyus le prince berbère d'Algérie à Alyus la Vandale. Il fallait qu'il s'exprime ainsi devant le roi à «l'allure autoritaire et dévisageant la noblesse vandale peu enthousiaste à cette union mixte». Du traité d'Hippone avec le gouverneur de l'Afrique du Nord et général de l'empire, en février 435 jusqu'à la fin du royaume des vandales en 534, Abderazak Bensalah a repris certains dialogues entre le roi, les princes et ses sujets. Des dialogues qui laissent apparaître des éléments sur la vision des Vandales dans leurs relations avec les peuples. C'est autour de ces éléments que le lecteur doit articuler sa lecture de Genséric, roi des Vandales. En fait, l'auteur a dressé un fabuleux procès-verbal de tout un siècle d'occupation de l'Algérie par les Germains.

A. DJABALI

ACTU Cult

Vernissage

Galerie Dar el Kenz
Jeudi 12 juin à partir de 15 h
L'artiste peintre Hamza Bounoua exposera ses œuvres autour du thème "Lettre magique".
L'exposition se déroulera du 14 au 30 juin.

Théâtre

Salle El Mouggar
Demain à 10h30
Dans le cadre de ses activités spécial enfants pour l'année 2008, l'Office national de la culture et de l'information (ONCI) organise une représentation théâtrale *Le village des rêves* (Kariatte El Ahlem), présentée par la troupe El Ouns des arts théâtraux et dramatiques.

Concert

Maison de la culture Tizi Ouzou
cet après-midi 14h00
Les deux chanteurs de variétés kabyles Mourad Naar et Youcef Guerbas animeront un gala dans la grande salle de spectacles.



- Mohamed Balhi signera son livre *La mort de l'entomologiste*, paru aux éditions Barzakh

Ventes-dédicace

Librairie Média Plus Constantine
cet après-midi à 15h

- Rachid Boudjedra signera son livre *Cinq fragments du désert*, illustrations de Rachid Koraïchi paru aux éditions Barzakh